

Etude vitivinicole

Outre-Sarine, les vins italiens surclassent les cépages vaudois



Etude
Un conseiller économique s'est penché sur les vignes vaudoises (ici le Lavaux) et leur vin. GÉRALD BOSSHARD-A

En vingt-cinq ans, les vignerons du cru ont fait le travail en misant sur la qualité. Reste à convaincre les Alémaniques

Jean-Marc Corset

«Il y a du travail à faire au niveau de chaque bouteille, chaque étiquette et, surtout, de la perception des vins vaudois.» Auteur d'une étude approfondie sur la

vitiviniculture vaudoise, Jean-Pascal Baechler préfère ne pas choisir le verre, celui à moitié plein ou à moitié vide, pour définir la santé de ce secteur. Sans jeter un pavé dans le marc, le conseiller économique et responsable de l'Observatoire BCV de l'économie vaudoise estime certes que les labeurs restent nombreux, mais «la branche a plutôt bien résisté compte tenu de l'ampleur des défis auxquels elle a été confrontée».

Après avoir compilé de multiples données du Chablais aux Cô-

tes-de-l'Orbe, et du Vully jusqu'à La Côte, passé à la loupe les statistiques des douanes, et plongé son nez dans les chiffres de la Régie fédérale des alcools, il est convaincu que l'un des principaux enjeux de la viticulture vaudoise - mais le constat est le même pour le vignoble genevois - tient au palais des Alémaniques. Il est capital pour ce secteur de «renforcer la présence outre-Sarine, le premier marché «extérieur» pour le vin vaudois. Cette région compte pour 70% de la popula-

tion et autant pour ce qui concerne la consommation de vin en Suisse.»

Les habitudes ont changé

Seulement voilà: nos compatriotes aiment à goûter aux vins du monde. Ils ont montré ces dernières années un attrait particulier pour les bouteilles en provenance d'Italie, avant les françaises. Les statistiques révèlent qu'ils ont un «gros faible» pour les vins toscans, les prestigieux nectars de Montalcino ou de Montepulciano, les Barolo, Nero d'Avola sicilien, etc. Sans doute une certaine nostalgie des paysages et de la culture italienne, confie Jean-Pascal Baechler. Or, on le sait, les consommateurs helvétiques ont changé leurs habitudes. Ils boivent beaucoup moins (moins 30% par rapport à il y a 30 ans), le plus souvent à la maison, n'hésitant pas alors à déboucher une bouteille de valeur, à l'étiquette renommée. Les viticulteurs vaudois ne sont pas restés plantés dans leurs bottes à regarder le train des vignes passer. Les chiffres dévoilés sont éloquentes. Ils démontrent l'importante mutation vécue depuis un quart de siècle dans le

vignoble. Si la surface est restée globalement stable (3778 hectares), la production a considérablement chuté, de 54% à 246 686 hectolitres, tandis que les cépages ont été brassés. Typiquement vaudois, le chasselas, a perdu du terrain, passant de plus de 68% de surface en l'an 2000 à 60% aujourd'hui. Tous les autres cépages blancs ont bondi. Dans les rouges, le gamay, assimilé au bas de gamme, a été en grande partie supplanté par les jumeaux gamaret et garanoir.

68

C'est, en pour-cent, la surface qu'occupait le chasselas dans les coteaux vaudois en 2000, contre 60% aujourd'hui

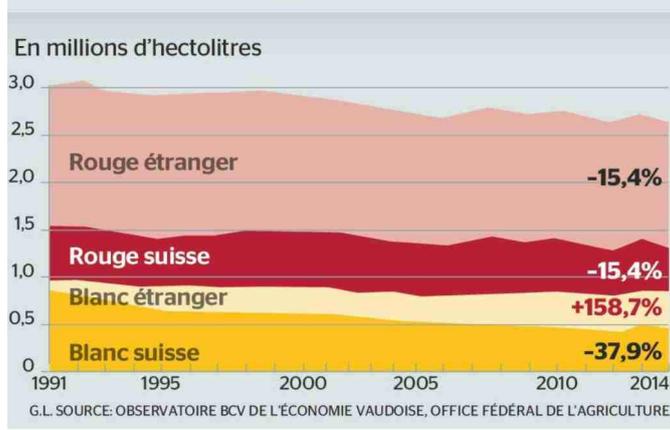
Le nouveau PVV - paysage viticole vaudois - illustre avant tout le travail réalisé par les vigneronnes afin d'améliorer la qualité. Qui, parmi les jeunes amateurs de rosés couleur bonbon, pourrait s'imaginer qu'on remplissait autrefois des piscines pour stocker les surplus? Le chemin pour en arriver là n'a pas été une siné-

cure. Mais ce fut un passage obligé, en réaction à l'ouverture du marché suisse, quand bien même notre pays a toujours importé passablement de rouges. Tout au contraire des blancs longtemps très protégés: depuis 1992, les blancs importés, en volume, ont ainsi été multipliés par quatre.

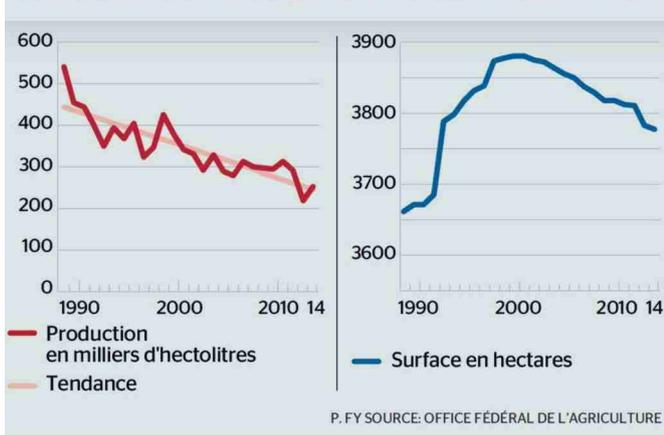
Redorer l'image

Ne parlons pas des exportations, elles sont encore plombées, d'autant plus avec le renforcement du franc. Mieux vaut donc chercher à séduire les ménages outre-Sarine. Jean-Pascal Baechler explique - même si ces chiffres sont à prendre avec des pincettes - que ceux-ci dépensent moins de 10 francs par mois pour les vins suisses, contre 24 francs pour les Romands! L'auteur de l'étude salue donc les initiatives qui cherchent à flatter les papilles alémaniques, à l'exemple des dégustations dans les foires ou les caves ouvertes. Une chose est sûre: les vins vaudois doivent oublier la productivité et chercher à tout prix à redorer leur image, écornée ces dernières années. Quitte à déguster le *schwytzertütsch* jusqu'à la lie!

Les vins suisses et importés dans la consommation



Vaud: évolution de la production et de la surface



«Il est plus facile d'améliorer un vin qu'une image»

● Soumise à des vignerons vaudois, l'étude de la BCV a été bien reçue. Oui, la baisse de production a été accompagnée d'une amélioration de la qualité. Oui, l'image des vins vaudois souffre d'un déficit que l'on s'emploie à corriger. «Mais il est nettement plus facile d'améliorer une vinification que notre image», constate Alain Emery, président de l'interprofession du Chablais vaudois. Le vigneron d'Aigle admet que la «méthode vaudoise» est critiquable: «On essaie par-ci, on essaie par-là... Et puis notre histoire est bâtie sur les appellations, qui ne permettent pas de dégager une



Alain Emery
Président de l'interprofession du Chablais vaudois

image collective, comme c'est le cas à Genève ou en Valais, où on travaille sur les cépages.» Thierry Walz, directeur d'Uvavins, à Morges, explique aussi cela par l'image de «vieux traditionaliste» que traîne le canton de Vaud: «Communiquer sur le chasselas et les appellations tout en mettant en avant la nuée de spécialités produites chez nous est ardu. L'éternel problème: les producteurs mettent tous leurs efforts dans la qualité, c'est beaucoup moins de leurs compétences de le faire savoir...» En cela, le travail de l'Office des vins vaudois est salué par la plupart. «Mettre quelqu'un qui n'avait rien à voir avec le vin (ndlr: Pierre Keller, président de l'OVV) à sa tête était une excellente idée, estime Blaise Duboux, président de la Communauté de la vigne et des

vins de Lavaux. Il est sorti, est allé parler de nous ailleurs, et c'est essentiel.» Le vigneron d'Epesses loue ceux qui acceptent de passer du temps dans leur cave avec des étrangers pour ne leur vendre que deux bouteilles, au même titre qu'il croit en la promotion locale et coordonnée. C'est à cela que les vignerons de Bonvillars et des Côtes de l'Orbe se sont employés ces dix dernières années, témoigne Didier Bourgeois, qui a longtemps présidé le groupement de promotion régional. «Nous avons pris notre destin en mains, c'était un travail de bénédictins.» Et le vigneron de Corcelles-près-Concise insiste: c'est la dynamique très positive entre les vignerons qui a permis à ces vins «nouveaux» pour le consommateur de trouver leurs parts de marché. **Cécile Collet**